



LES HABITANTS DE LA LUNE

gratuit

n°3

« On prendra sans demander et ce ne sera pas le vol, on emploiera ses facultés et son activité et cela ne sera pas le travail » [Elisée Reclus]

La fable des alouettes qui tombent toutes rôties du ciel

Alors que le jour pâlit et cède doucement sa place à la nuit, un groupe d'êtres humains, se réunit autour d'un sage, assis sous un vieux chêne. Une fois par an, le « sans-âge », comme tout le monde l'appelle ici, évoque le temps où les hommes ne vivaient pas encore, où ils ne formaient pas un grand *Nous* comme maintenant, mais où régnait cet improbable contraire, l'exploitation de l'homme par l'homme. Le sage tente une fois de plus de redonner le contexte mais, comme chaque fois, ce concept de *guerre de tous contre tous* passe difficilement la rampe. Et comment pourrait-il en être autrement ? Les différentes générations d'humains qu'il a devant lui sont rassemblées depuis leur plus tendre enfance en une seule communauté humaine, composée de myriades de foyers qui vivent et produisent les uns pour les autres, chacun selon ses capacités, chacun selon ses besoins.

« Le communisme a connu une parenthèse avec les sociétés de classes » insiste le vieux sage, « depuis, nous avons corrigé l'histoire, mais vous devez accepter le passé, même s'il a été très pénible pour nos frères ». Oui, ça, la parenthèse dans le temps, ils pouvaient l'entendre. Mais que cette dissolution des premières communautés par l'échange ait pu conduire à l'économie capitaliste et aux hommes qui louent leurs bras contre un salaire, à la croissance du PIB comme mesure du succès, aux compteurs électriques, à la vente d'organes, à la femme-objet et au Viagra, aux armes conçues pour les enfants et à « FaceBook », au nucléaire et aux reality shows, aux militaires et aux syndicalistes, aux flics... ça, non, définitivement, c'était difficilement compréhensible pour eux. Ils entendaient ce que le *sans-âge* leur racontait mais eux qui vivaient désormais en complète harmonie avec leur espèce et l'ensemble de l'Univers, ils ne réussissaient tout simplement pas à percevoir ce qu'avaient pu être l'argent, le travail et la guerre.

« Dans cet enfer », poursuit le *sans-âge*, « les hommes domestiqués étaient régulièrement appelés par leurs maîtres à choisir ceux qui allaient occuper les places les plus hautes dans leur société. Ils appelaient cela *les élections*. C'était un des mécanismes de leur domestication. Votez pour Tartempion, votez pour Droite, votez pour Gauche, votez Extrême, le plus important c'est de voter ! A cette époque-là, des bouts de papier multicolores interpellaient le chaland à tous les coins de rue afin de raconter la candeur, l'esprit, la loyauté d'un quelconque candidat. Réunis en troupeau, le bétail électoral commentait, ébahi, la force d'Untel, la subtilité de Chose, le coup de gueule de Machin. Le votard -c'est ainsi que nos frères de l'époque appelaient les membres du bétail électoral- soupesait la valeur des promesses de chaque candidat, et s'octroyait ainsi un peu d'illusions dans sa morne vie. Le bonheur, la diminution des impôts, la liberté, autant de chimères auxquelles il ne croyait sans doute plus, mais qui, pourtant, continuait à le faire rêver. Le bétail électoral accourait au rendez-vous que lui fixaient les apprentis bergers. Il garnissait les salles et écoutait religieusement l'orateur-candidat qui, tel un boucher, découpait des tranches de bonheur et débitait des petits paquets de réformes. Chacun, dans l'auditoire voulait sa dose d'illusions. « Les alouettes tomberont du ciel toutes rôties dans ton assiette; ton taudis deviendra un palais, tu seras rentier à trente ans », affirmait le candidat, et le bétail électoral de s'esbaudir - « Ah qu'il parle bien ! Ce sont des mensonges qu'il nous raconte, mais qu'est-ce que cela nous fait du bien de croire, ne fut-ce qu'un instant, que ce sont des vérités. »

Le *sans-âge* continue. « Quelquefois, il arrivait qu'un autre candidat interrompe le premier et affirme : - « Ce n'est pas exact, les alouettes tomberont toutes bouillies. » Et le bétail, attentif et passionné par ce débat captivant se demandait, inquiet : « Rôties ou bouillies ? » Comment seraient donc préparées ces alouettes qu'il ne mangerait de toute façon jamais ?

Il arrivait également qu'au beau milieu de la conversation, une voix interrompe brutalement les bonimenteurs : - « Les alouettes ne tomberont ni rôties ni bouillies, imbécile ! Et si cela devait arriver, ce serait à cause de ton infinie bêtise et de ton incommensurable soumission et elles atterriraient non pas dans ton assiette mais dans celle des candidats. »

Alors c'étaient des cris, des vociférations : - « A mort ! Qu'on le tue ! Qu'on le chasse ! Agent de la réaction ! Anarchiste ! Communiste ! ». Celui qui avait dit la vérité était entouré, bousculé, les poings se levaient sur sa tête, on lui crachait au visage, on le jetait dehors. Puis, tranquillement, le prometteur recommençait à détailler le bonheur, à offrir le paradis. Et le bétail électoral reprenait le fil de son rêve éveillé, se resservait du délicieux nectar de l'espérance, jusqu'à la fois suivante, jusqu'à la prochaine mascarade électorale. »

« Voilà comment vivaient les hommes avant Nous », termine le sage, « voilà à quoi ils croyaient. » Dans l'assistance qui entoure le *sans-âge*, une rumeur se fait entendre, puis une personne se lève : - « Mais serait-il possible que les mécanismes d'abrutissement que tu nous as si souvent décrits aient été jusqu'à convaincre ces esclaves qu'ils échappaient à l'esclavage en élisant leur propre maître ? »

Le *sans-âge* - « A l'époque, on ne demandait pas aux hommes de vivre, on leur imposait de faire semblant. Certains savaient pertinemment bien que si les élections avaient pu changer le monde, elles auraient été interdites depuis belle lurette. D'autres, par habitude, par lassitude, par soumission, persistaient à faire semblant de croire en la possibilité d'un changement par l'élection d'un bon maître, d'autres encore étaient persuadés que changer de maître aurait transformé leur vie. Mais tu connais la suite », poursuit le *sans-âge*, « l'Histoire ne s'est pas arrêtée là. Ce qui restait d'humain sur terre ne pouvait se contenter éternellement de ces chimères pour vivre. Les promesses électorales ne remplissent pas les ventres qui crient famine. Et lorsque la crise de septembre 2008 est venue augmenter encore la pression sur les conditions de vie de ces hommes exploités, les 'prolétaires', ils se sont réveillés de leur torpeur et ont décidé de prendre en main leur destin et de supprimer l'origine de tous leurs malheurs : le capitalisme. »

Un autre humain se lève : - « Mais avant que la Révolution sociale n'anéantisse l'exploitation, ne nous as-tu pas expliqué qu'il y avait des êtres humains, enfin je veux dire des Hommes comme Nous, qui se battaient pour mettre fin à ce monde abominable ? »

- « Bien sûr que oui, nous ne sommes pas nés de rien. »

- « Et que faisaient-ils pendant ce que tu appelles la farce électorale ? »

- « Ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient, ils dénonçaient les élections comme un moment de soumission à l'esclavage salarié, ils appelaient à lutter ensemble pour abolir cet enfer, ils cherchaient à créer un rapport de force, là où c'était possible, en s'unissant à d'autres prolétaires pour imposer définitivement les besoins de l'Humanité contre ceux de la dictature de l'économie, du profit, du capitalisme. C'était le début de la communauté... »

- « Heureusement pour nous et la planète, ils ont fini par gagner leur combat et la faire notre révolution ! »

- « Heureusement, mes enfants... »

La Lune inondait maintenant de sa lumière la plaine dans laquelle la communauté se dispersait joyeusement, tout en continuant à discuter passionnément du bétail électoral. Le *sans-âge*, lui, s'appuya contre le vieux chêne, se remplit les yeux d'étoiles et entama doucement une toute vieille chanson : « Désolé bergère, J'aime pas les brebis, Ça arrive toutes tordues, Et ça dit déjà oui, Ça se retrouve tordues, Et ça vous redit oui, Ça se balance en boucherie, Et ça re-redit oui... »

no copyright
use this text !

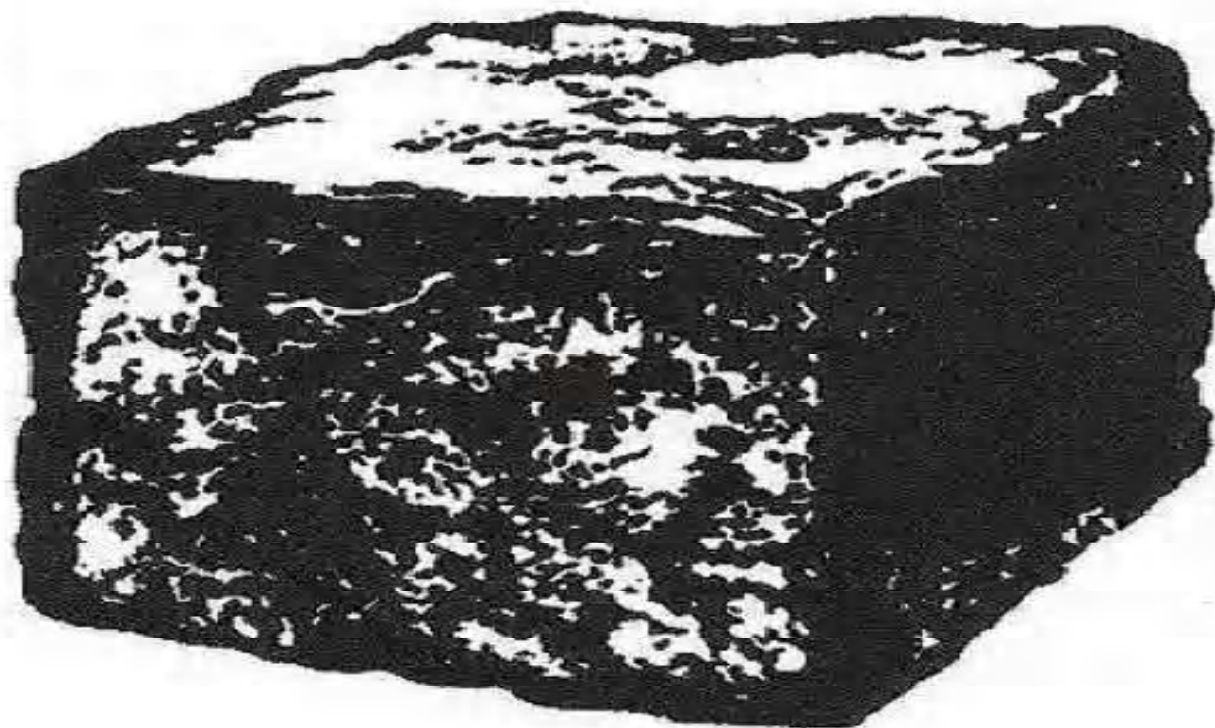
leshabitantsdelalune@yahoo.fr

2 juin 2009



PROLETAIRE *voici ton bulletin* *de* **VOTE**

e-mail: leshabitantsdelalune@yahoo.fr



Fous-le dans la gueule de ton patron, il comprendra. Fous-le dans la gueule de ton représentant syndical, pour toutes ses magouilles. Fous-le dans la gueule des politiciens, tu seras quitte de leurs promesses. Fous-le dans la gueule de ton banquier, pour solde de tout compte. Fous-le dans la gueule du flic, du prêtre, du journaliste, du militaire, de tous les réformistes...

Si nous cassons cette société, c'est pour enfin vivre dans un monde sans fric ni Etat, sans exploitation ni classes sociales,... un monde où la satisfaction de TOUS les besoins humains aura remplacé la dictature du profit.

Les Habitants de la Lune